

## IMPROBABILITÉ MANIFESTE



La dame. — Monsieur L'homme, avez vous trouvé, par ici, un portemonnaie ?

L'homme. — Y avait-il quelque chose dedans ?

La dame. — Oui, cinquante piastres

L'homme. — Dites donc, madame, ai-je l'air d'un monsieur qui a trouvé une bourse avec cinquante piastres dedans ?

## BALLOTTE !

COMÉDIE EXPRESS EN 1 ACTE

LE COMTE, député sortant, 60 ans. — LA COMTESSE, 40 ans.

(Un salon de verdure devant l'huis du château ancestral. Le comte, les yeux fixés, sans voir, vers les volutes bleuâtres que décrit dans l'atmosphère sans souffles la fumée de son cigare, se balance mélancoliquement dans un "rocking-chair." La comtesse étendue sur une chaise longue de jardin, a laissé glisser de ses genoux un journal déplié.)

LE COMTE (d'une voix de rêve). — Il n'y a pas !... Il n'y a pas !...

LA COMTESSE (avec une nonchalante impatience). — Depuis une heure vous répétez les mêmes mots !... Que n'y a-t-il pas, à la fin ?

LE COMTE. — Moyen de faire autrement, pardieu !... Il faut que je me désiste !

LA COMTESSE (d'un ton détaché). — En faveur de ?...

LE COMTE (rancuneux). — De ce petit "mardi-gras" de Castel-Anplivan !... Un rallié !... A quoi ?... Aux charmes de la buvette !

LA COMTESSE. — Le fait est qu'il est arrivé bon premier...

LE COMTE (dédaigneux). — Peuh !... d'un millier de voix... pas même !... Mais, c'est égal. Il n'y a pas !... Il n'y a pas !...

LA COMTESSE (tranquillement). — Eh ! bien, puisqu' "il n'y a pas !"... désistez-vous, voilà tout !

LE COMTE. — Cela vous est aisé à dire, ma chère !

LA COMTESSE. — Vous avez répété cent fois que la politique vous horripilait, que cette Chambre... d'estaminet... quo cette société de gens mal élevés...

LE COMTE. — Oui, on dit tout cela quand on y est... Mais quand on se voit à la veille d'être contraint de renoncer à y rentrer...

LA COMTESSE. — Est-ce bien vous que j'entends !... vous qui vous écriiez, ici même, la veille du scrutin : "Enfin, c'en est donc fini de ce métier honteux d'esclave et de paria qu'émandant humblement la protection des cabaretiers et la voix arrosée des imbéciles !... Enfin je vais donc savoir si de cette urne alambiquée sortira pour moi un nouveau maillon de chaîne ou bien la chère liberté dans la saine et vivifiante brise de la forêt, avec de longues randonnées à la queue des chiens découplés sur le cerf ou le chevreuil !"

Avez vous dit cela, oui ou non ?

LE COMTE. — C'est quo je ne m'imaginai pas, alors, que cette petite peste de Castel-Anplivan m'enlèverait trois communes... que je croyais mes "bourgs pourris."

LA COMTESSE (se soulevant sur le coude et re-

gardant le comte en face). — Mais qu'est-ce donc qui vous tient tant au cœur, dans ce mandat de député ?

LE COMTE (noblement). — Une seule et unique chose, je l'avoue, comtesse.

LA COMTESSE. — Pas votre carte de circulation sur les dix réseaux ?... Vous n'en avez jamais fait usage...

LE COMTE. — Mon secrétaire voyait pour moi mes électeurs

LA COMTESSE. — Pas davantage l'attrait des séances ?... Pour ce que vous y alliez !...

LE COMTE. — Le moins possible, c'est vrai.

LA COMTESSE. — Pas le travail des commissions ?

LE COMTE. — Je n'ai fait partie d'aucune.

LA COMTESSE. — Encore moins le plaisir de frapper du poing la tribune ?

LE COMTE. — Je professe pour ce comptoir d'éloquence électorale la plus déterminée aversion.

LA COMTESSE. — Pas les couloirs... ou la buvette ?

LE COMTE. — J'y fréquentais si peu.

LA COMTESSE. — Mais, alors quoi ?

LE COMTE (avec éclat). — Quoi !... Les rappels à l'ordre Madame !

LA COMTESSE (stupéfaite). — Hein ?

LE COMTE. — Ah ! comtesse, il n'y a que cela de vrai ! Tant qu'il n'a pas encouru les foudres de la Présidence, un député n'est qu'un... député, c'est-à-dire peu de chose, en somme. Rappelé à l'ordre, il devient quelqu'un. Je l'ai bien vu, au cercle, un soir où l'on croyait que j'avais été jusqu'aux honneurs de la censure !

LA COMTESSE. — Mais... on ne rappelle guère à l'ordre que les interrupteurs !

LE COMTE. — Justement ! L'interruption est la gloire du parlementarisme moderne ; elle enfante la popularité et, si elle ne fait pas toujours des ministres, elle défait sûrement les ministères ! (tristement) Hélas !... Je ne serai plus jamais rappelé à l'ordre, ma pauvre amie ! Il n'y a pas !... Il n'y a pas !...

(Le comte allume mélancoliquement un second cigare, et, les yeux fixés sur les volutes etc. bleuâtres, — (Voir plus haut). La comtesse reprend sa pose nonchalante, étendue sur sa chaise longue de jardin — Long, très long silence.)

PARISIEN.

Frédéric II, soupirant avec de beaux esprits, leur demanda : "Que feriez-vous, si vous étiez roi de Prusse ?" Chacun s'efforça de faire une réponse spirituelle et flatteuse. Quand le tour du marquis d'Argens fut venu, il lui dit : "Ma foi, sire, j vendrais le royaume, pour en venir manger les revenus à Paris."

Qu'est-ce qu'un traité quand on le subit ?



(Le garçon qui a été envoyé à la maison pour chercher son certificat de naissance). — Monsieur, maman ne peut pas avoir mon certificat, elle a oublié à quelle église j'ai été baptisé.

## A PROPOS DE L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Tous les jours parviennent au SAMEDI de nombreuses lettres, toutes félicitant les éditeurs de l'œuvre qu'ils ont entreprise en publiant l' Histoire Illustrée de Jeanne d'Arc, nous ne pouvons résister au plaisir d'en publier quelques extraits.

Québec, 28 Avril 1895.

Mes félicitations à MM. Poirier et Bessette pour l' Histoire de Jeanne d'Arc, qu'ils ont commencée dans le dernier numéro du SAMEDI. Voilà de la bonne et saine littérature comme il nous en faudrait plus souvent, cela nous repose des romans ineptes auxquels nous sommes trop souvent habitués.

Bonne réussite

L. PAQUETTE.

STE HÉNÉDINE, 27 Avril 1895.

Même aussi au SAMEDI pour l' Histoire de Jeanne d'Arc que j'ai reçue hier, c'est très bien écrit et ça fera un beau volume de littérature en même temps que d'histoire.

Votre bien dévoué,

R. A. MORISSET.

Ottawa, 27 Avril 1895.

Courage mes chers amis, avec des ouvrages de la valeur de l' Histoire de Jeanne d'Arc, le SAMEDI va avoir pour lecteurs tous les canadiens-français qui s'intéressent à la glorieuse histoire de notre ancienne mère-patrie.

Je vous félicite bien sincèrement pour ma part de l'heureuse idée que vous avez eue là.

Bien à vous,

R. TAILLON

## PAUVRE DAME